

Solidarité orthodoxe et identité culturelle grecque au sein de l'espace balkanique en lutte contre l'Empire ottoman (XVI^e – XVII^e siècle)

Alexandra LALIBERTÉ DE GAGNÉ (Université Toulouse-Jean Jaurès)

Bien qu'elles ne soient pas nécessairement homogènes, les relations entre les communautés grecques de toute l'Europe en général, et autour du bassin méditerranéen en particulier, demeurent constantes à l'époque post-byzantine. Foyers d'exilés, nœuds commerciaux, solidarités intellectuelles ou religieuses, affiliations politiques, circulation de manuscrits et d'imprimés, nombreux sont les liens attachant les Grecs d'Orient et d'Occident au sein de vastes réseaux dont le dynamisme explique en partie le maintien d'une spécificité hellénique. L'Empire ottoman, au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, est ébranlé par une série de révoltes (comme celle de Michel le Brave en Valachie) et de conflits (bataille de Lépante, Longue Guerre ...). Il semblerait que ce contexte, si propice aux interventions étrangères, ait ranimé les mouvements d'opposition des populations grecques (et chrétiennes) de l'espace ottoman vis-à-vis de la domination turque. Cette opposition politique se double d'une opposition culturelle, la période favorisant le développement d'un discours grec antagoniste à l'égard des Turcs. Il faut par ailleurs souligner le caractère opportuniste de certains mouvements qui n'ont pas hésité à saisir des occasions de demander une aide financière ou militaire contre leur « oppresseur » auprès de puissances étrangères.



Symbole de l'imprimerie grecque de Nikolaos Glykis à Venise, issu des fonds de la bibliothèque Gennadius d'Athènes (Mss K5, 1691, Σεβήρος, Γαβριήλ, μητροπ. Φιλαδέλφειας)

Cette thèse vise donc à déterminer l'ampleur des liens et des échanges entre les communautés grecques des XVI^e et XVII^e siècles, touchant les sphères tant intellectuelle et religieuse que commerciale et politique. Il s'agit ensuite de préciser le rôle que ces relations ont pu jouer dans le développement d'un mouvement d'opposition, symbolique ou concrète, vis-à-vis de la Porte à l'époque communément désignée comme post-byzantine et pré-phanariote. De nombreuses sources (chroniques, traités, correspondances, relations...) issues notamment des archives générales de Simancas, des archives d'État de Venise, des archives nationales des actes anciens de la Russie permettent de les analyser. De récents séjours à l'EFA ainsi qu'à l'EFR m'ont permis d'accéder également aux fonds de la bibliothèque Gennadius et aux archives générales d'État de Grèce, ainsi qu'aux archives secrètes du Vatican, à celles de la *Propaganda Fide* et aux fonds de la bibliothèque apostolique du Vatican.

Parmi ces mouvements d'opposition, qu'ils soient d'ordre politique ou culturel, on retrouve essentiellement l'élite intellectuelle grecque de l'espace ottoman, c'est-à-dire le clergé orthodoxe grec. Liées aux questions politico-religieuses en *Propaganda Fide*, Fonds Greci, vol. 1, fol. 215

opposition à la Porte ou encore au prosélytisme catholique de cette époque, ces élites sont pourtant bien intégrées à l'administration ottomane, et ont pour la plupart des liens étroits avec l'Occident. Les relations entre chrétiens d'Orient et d'Occident sont évidemment marquées par une longue tradition d'hostilité. Après la chute définitive de la Deuxième Rome, deux courants de pensée divisent le clergé orthodoxe grec : les uns se montrent favorables à l'ouverture vers l'Ouest et à l'union des Églises (ou *a minima* à une collaboration renforcée), les autres privilégiant une solidarité panorthodoxe ; débat somme toute fort éloigné des préoccupations des populations. Cette ligne de fracture idéologique n'empêche pas de constater que ces élites religieuses, généralement plutôt hostiles au principe d'une « inféodation » à l'Église de Rome, sont cependant paradoxalement les plus actives dans la recherche d'alliés pour lutter concrètement contre les Turcs à travers l'organisation de soulèvements, se montrant donc prêtes à mettre leurs différends de côté. Entre méfiance réciproque et intérêts tantôt divergents, tantôt convergents, la vision de l'Autre ne manque pas d'apparaître contrastée parmi les chrétiens. Pour autant, l'élaboration d'une altérité supérieure (et supérieurement menaçante) touchant l'« ennemi commun » peut aussi permettre de dépasser ces clivages religieux et communautaires.

Mes recherches sur cette dernière thématique ont donné lieu à une intervention lors d'un colloque international à la Goethe Universität de Francfort (7-9 juin 2018) sur l'idéologie de la croisade tardive et sur la peur du Turc en Europe. J'y ai abordé la question de l'appropriation d'un vocabulaire lié à la croisade par les Grecs de l'espace balkanique et de Constantinople (notamment le clergé) dans leurs relations avec les puissances chrétiennes. Enfin, j'ai été amenée à travailler dernièrement sur la notion d'Empire et sur la continuité de l'idéologie impériale byzantine à travers le Patriarcat œcuménique, dont les codes furent réappropriés entre autres par la Moscovie, dans le cadre d'un dossier thématique pour la revue *Rives Méditerranéennes* préparé en collaboration avec L. Anglade et Q. Dylewski qui sera publié prochainement (printemps 2019).

BIBLIOGRAPHIE

EMIZCOZ FLORISTAN José M., « Basilios ortodoxos y politica mediterranea de espana », *Erytheia*, 28 (2007), p. 139-196.

OLAR Ovidiu-Victor, *La boutique de Théophile, les relations du patriarche de Constantinople Kyrillos Loukaris (1570-1638) avec la Réforme*, thèse soutenue sous la direction de Paolo Odorico, Paris, EHESS, 2015.

Păun Radu, *Histoire, mémoire et dévotion. Regards croisés sur la construction des identités dans le monde orthodoxe aux époques byzantine et post-byzantine*, Seyssel, La Pomme d'Or, 2016.